

Principes de la transcription ou romanisation du japonais

Ces différents principes de romanisation ont pour objectif de refléter au mieux la prononciation du japonais moderne, qu'il s'agisse de mots japonais ou de mots importés.

Attention : certaines disciplines comme la linguistique disposent de leur propre usage et il faut se référer à ces usages selon les directives des directeurs ou directrices de vos travaux. Une certaine latitude est donc possible, mais la clarté est la priorité principale, ainsi que la cohérence.

La transcription du japonais moderne utilisée dans la plupart des pays francophones et des disciplines est dite transcription ou romanisation Hepburn modifiée¹. Ses règles sont les suivantes :

あ a	い i	う u	え e	お o
か ka	き ki	く ku	け ke	こ ko
が ga	ぎ gi	ぐ gu	げ ge	ご go
さ sa	し shi	す su	せ se	そ so
ざ za	じ ji	づ zu	ぜ ze	ぞ zo
た ta	ち chi	つ tsu	て te	と to
だ da	ぢ ji	づ zu	で de	ど do
な na	に ni	ぬ nu	ね ne	の no
は ha ²	ひ hi	ふ fu	へ he ³	ほ ho
ば ba	び bi	ぶ bu	べ be	ぼ bo
ぱ pa	ぴ pi	ぷ pu	ペ pe	ぽ po
ま ma	み mi	む mu	め me	も mo
や ya		ゆ yu		よ yo
ら ra	り ri	る ru	れ re	ろ ro
わ wa	(ゑ wi) ⁴		(ゑ we) ⁴	を o ⁵
				ん n

La romanisation du japonais moderne suit les mêmes principes pour les *katakana* et dans le cas des mots empruntés à d'autres langues que le chinois, la règle est de respecter la prononciation japonaise (et non de mentionner le terme original) : par exemple, on écrira *arubaito* (voire *baito*, quand il est abrégé) pour transcrire アルバイト, et non *arbeit*.

¹ La romanisation du japonais ancien (*rekishiteki kana-zukai*) suit d'autres règles, afin de respecter la prononciation ancienne du japonais.

² Quand は est utilisé pour indiquer la particule fonctionnelle de thématisation, on le transcrit *wa* afin de respecter la prononciation actuelle.

³ Quand へ est utilisé pour indiquer la particule fonctionnelle de direction, on le transcrit le plus souvent par *e* (et non par *he*, car l'aspiration n'est plus prononcée aujourd'hui).

⁴ Ces *kana* sont sortis de l'usage courant en japonais moderne.

⁵ Ce *kana* sert uniquement à indiquer la particule fonctionnelle et est le plus souvent transcrit avec un *o* (et non un *wo*, car le son /w/ n'est plus prononcé aujourd'hui).

En revanche, pour les toponymes et les noms de personnes étrangers (et non chinois), l'usage est d'utiliser la transcription habituelle en langue française, par exemple : Londres pour ロンドン.

Les diphthongues sont transcris de la façon suivante :

きや <i>kya</i>	きゅ <i>kyu</i>	きょ <i>kyo</i>
ぎや <i>gya</i>	ぎゅ <i>gyu</i>	ぎょ <i>gyo</i>
しや <i>sha</i>	しゅ <i>shu</i>	しょ <i>sho</i>
じや <i>ja</i>	じゅ <i>ju</i>	じょ <i>jo</i>
ちや <i>cha</i>	ちゅ <i>chu</i>	ちょ <i>cho</i>
にや <i>nya</i>	にゅ <i>nyu</i>	にょ <i>nyo</i>
ひや <i>hya</i>	ひゅ <i>hyu</i>	ひょ <i>hyo</i>
びや <i>bya</i>	びゅ <i>byu</i>	びょ <i>byo</i>
ぴや <i>pya</i>	ぴゅ <i>pyu</i>	ぴょ <i>pyo</i>
みや <i>mya</i>	みゅ <i>myu</i>	みょ <i>myo</i>
りや <i>rya</i>	りゅ <i>ryu</i>	りょ <i>ryo</i>

Les **voyelles longues** (長母音 *chōbō.in*) des mots japonais doivent impérativement être transcris, car elles constituent un trait distinctif en japonais : en général, on utilise l'accent circonflexe (Tōkyō) dans le monde francophone, alors que les macrons (Tōkyō) sont plus courants dans le monde anglophone. La voyelle i obéit à une règle spéciale : elle est redoublée pour les mots japonais, par exemple お兄さん se transcrit *o-nii-san* et non *o-nî-san*. Cependant, elle est indiquée par un accent circonflexe (ou un macron) pour les mots d'origine étrangère, par exemple *bîru* pour ビール.

Ne sont cependant pas concernés par cette règle :

- les mots composés : par exemple 子牛 se transcrit *ko-ushi* et non *kôshi*, car il ne s'agit pas d'une voyelle longue à proprement parler ;
- les finales des verbes : par exemple 思う est romanisé *omou* et non *omô*.

Les **consonnes doubles ou géminées** (促音 *sokuon*) sont indiquées par un redoublement de la lettre latine : *gakkô* pour 学校, *issho ni* 一緒に, sauf pour la dentale sourde : *genbun itchi* et non *genbun icchi* 原文一致.

La **nasale finale ん** est aujourd'hui transcrit *n* et non *m* : on écrira donc *shinbun* et non *shimbun* pour 新聞.

Les **diérèses** doivent impérativement être indiquées de façon qu'à la lecture, la distinction des syllabes soit correctement effectuée, et pour cela l'habitude est de recourir à un point médian ou à une apostrophe : on transcrira (empereur) En.yû (ou En'yû), et non Enyû (qui pourrait être interprété /e-nyû/ et non /en-yû/). Quand il n'y a pas ambiguïté, le point médian ou l'apostrophe ne sont pas requis.

Les **formes des mots variables** (verbes et adjectifs) sont transcrites d'un seul tenant (*samukatta* 寒かった), sauf quand elles sont suivies par des verbes auxiliaires (*samukatta darō* 寒かっただろう). Les verbes composés avec *suru* sont soit transcrits avec un tiret permettant de souligner la combinaison des deux éléments composant la tournure verbale (par exemple *sanpo-suru* pour 散歩する), soit d'un seul tenant (*sanposuru*), afin de se respecter le fait qu'il s'agit d'un verbe autonome, que l'on trouve tel quel dans le dictionnaire.

La **transcription des mots composés** pose de nombreux problèmes, et il est important d'adopter une même logique pour l'ensemble du travail. Pour les patronymes et noms personnels, la règle est de les romaniser en blocs : par exemple *Koreeda Hirokazu* 是枝裕和, même si chaque partie du nom (nom de famille et nom personnel) peut être elle-même composée de plusieurs éléments. Pour les autres noms propres (noms d'institution, toponymes, noms d'œuvre, etc.) et les noms communs, la règle est de relier avec des tirets quand les différentes composantes du nom ne sont pas autonomes ou quand il y a une ambiguïté possible : par exemple, on transcrira *Man.yō-shū* (ou *Man'yō-shū*) 万葉集, car le dernier élément ne se rencontre pas seul en japonais, mais *Genji monogatari* 源氏物語, car les deux parties de ce titre constituent des entités autonomes. De même *Tōkyō daigaku* 東京大学, etc. Pour un toponyme comme 霞ヶ関, on peut utiliser les tirets pour distinguer les différents éléments du composé (*Kasumi-ga-seki*), ou opter pour une transcription en bloc (*Kasumigaseki*), même si la première solution permet de mieux mettre en valeur la structure du toponyme. Il est toujours utile de consulter dans le cas des noms communs ou de composés comportant des noms communs de consulter les dictionnaires unilingues qui permettent de savoir où mettre la césure et s'il faut recourir à un tiret.

Dans tous les cas, il est important de respecter la prononciation japonaise et de travailler en étroite collaboration avec le directeur ou la directrice de recherche.